

LETTRE

D U

ROI D'ANGLETERRE

AU ROI DE FRANCE,

SUR LES ÉTATS GÉNÉRAUX,

F. 20. 2. 117064

Cass
F&C
1901

George III



A PARIS,

Chez VOLAND, Libraire, Quai des
Augustins.

1 7 8 9.

THE NEWBERRY
LIBRARY

THE
UNIVERSITY OF
TORONTO
LIBRARY

1955
UNIVERSITY OF TORONTO
LIBRARY



LETTRE

D U

ROI D'ANGLETERRE

AU ROI DE FRANCE,

SUR LES ÉTATS GÉNÉRAUX.



MONSIEUR MON FRERE,

JE vous félicite. C'est donc sous votre
regne que se consommera cette révolution
dernière que la philosophie préparoit,
mais qu'elle n'espéroit pas encore !
il est temps qu'un peuple qu'ont éclairé
les *Montesquieu*, les *Rousseau*, *Voltaire*,
Mably & *Raynal*, recouvre des droits

A 2

qui font ceux d'un Roi détrôné. Comment a-t-on pu lui faire oublier qu'une monarchie est un gouvernement où un seul commande ce que tous veulent ? Lorsque les *Franks*, libres dans leur choix, éleverent *Pharamond* sur un bouclier, ils ne pensoient guere que la *Sainte-Ampoule*, par sa vertu céleste, dispenserait *Clovis* de leurs suffrages.

Vous n'avez pas craint de convoquer une assemblée qui ressemble beaucoup à celles du champ de Mars : c'est que vos titres au trône sont trop sacrés, pour qu'une nation, la plus sensible, & la plus fidele peut-être, les profane jamais : vous descendez de Louis XII ; vous descendez d'Henri IV.

Quoiqu'il n'y ait pas de tentation plus grande, même pour les bons princes, que celle de la puissance, c'est vous-même, monsieur mon frere, qui avez demandé qu'on vous ôtât ce qui seul peut nous dégoûter de la couronne, la facilité de faire du mal. Et j'apprends que des hommes pervers, de ceux-là qui n'ambitionnent & ne désirent que de l'argent, sous le masque de l'atta-

chement, vous ont presque persuadé que l'intention perfide des états, est de raccourcir dans vos mains le sceptre de Charlemagne. Ils vous menacent même de n'être plus qu'un Roi d'Angleterre.

Mais, monsieur mon frere, seriez-vous donc si à plaindre, quand vous seriez réduit à ne jouer que mon rôle ? Comment ne suffiroit-il pas à vos desirs, s'il suffisoit à vos forces ? Est-ce que ce n'est point assez pour notre gloire que de déclarer la guerre, que de faire la paix, que de contracter des alliances, de recevoir & d'envoyer des ambassadeurs & des ministres ? Dispensateur des emplois sur mer comme sur terre, d'un matelot je peux faire un amiral, & d'un curé un archevêque de Cantorbéry. C'est moi qui sanctionne les loix. Je rassemble un parlement qui est prorogé, exilé & cassé, quand je veux. Il n'y a que moi qui puisse faire proclamer des ordonnances ; avec tout cela, il est vrai que je ne pourrois pas battre le dernier de mes palefreniers ; car il invoqueroit la loi, qui est plus forte que moi. Mais n'est-ce pas un bien qu'une noble résis-

tance nous avertisse quand nous sommes injustes ? Je n'ai jamais désiré cette soumission aveugle qui flattoit tant les *Henri* & les *Edouard*. Il n'y a que les mauvais citoyens qui puissent être de bons esclaves. Quoique j'enrôle les troupes, elles me désobéiroient, si, comme *Charles I*, je voulois les forcer à me lever des impôts. Ne sont-elles pas à la nation plutôt qu'à moi, puisque c'est la nation qui les paye ? Elles peuvent se passer de moi ; pourrois-je me passer d'elles ?

Il y a trois choses, monsieur mon frere, que les Rois ne doivent jamais oublier : qu'ils gouvernent des hommes, qu'ils doivent les gouverner selon les loix, & qu'ils ne les gouverneront pas toujours.

Ce principe seul vous eût préservé de la *séance royale*, que vos bonnes intentions peuvent à peine expier. Je tremble encore, quand je pense que couvert de soldats qui pouvoient devenir des bourreaux, le fouet de *Louis XIV* à la main, vous avez eu, un moment, le désir & l'espoir de faire reculer devant

vous douze cents députés, qui représentent vingt-quatre millions d'hommes. Est-ce qu'une nation se mene comme des parlements, avec des lettres de jussion ? Il vous étoit facile, ce me semble, de conjecturer que cette assemblée, dont les cahiers ne sont que des *remontrances*, d'après sa conduite sage & ferme dans la salle, au jeu de paume & à l'église, auroit sur vous l'inflexibilité du destin. A quoi tiennent les empires ! peu s'en est fallu qu'un conseil donné par un chancelier, qui ne me paroît être ni un *Morus*, ni un *Bacon*, n'ait ébranlé la race immortelle des *Bourbon*. Quel bonheur que M. Necker, qui unit les pensées profondes de Sully aux vues utiles de Colbert, les projets de Turgot & les vastes desseins du duc de Bourgogne, ait fait tomber le tonnerre dans les prisons d'une *Abbaye* !

Le peuple qui vous aime, vous plaint ; il fait pourtant bien que Fénélon, le mentor des Rois, place au Tartare ceux qui sont foibles, fussent-ils justes comme vous.

Voulez-vous, monsieur mon frere,

prévenir les convulsions du despotisme qui expire ? imitez-moi. Si mes devoirs sont les vôtres, vos droits ne doivent être que les miens. Quand je me rends aux murs de Westminster, où

L'on voit paroître ensemble,
Trois pouvoirs étonnés du nœud qui les rassemble,

je n'ai d'autre garde que celle d'un père de famille, les respects & la confiance. On m'entoure, on me presse, j'ai presque de la peine à trouver ma place.

Mon chancelier & les juges en ont une à mes pieds sur quatre grands sacs de laine. On propose, on discute en ma présence, avec la franchise & la liberté des ames fortes, & j'ai du plaisir à voir que les Anglois sont libres comme leurs pensées. Si un bill répugne ou à ma conscience, ou à ma raison, ce mot, qui rempliroit des canons, je *casse*, ne m'échappe jamais. C'est mon secrétaire qui, avec l'aménité qu'exige un refus, dit : le *Roi s'avisera*.

Connoissez-vous, monsieur mon frere, le discours que me fit le président des *communes* le jour où j'osois demander

une augmentation de cent mille livres sterling de rente, & six cents mille livres pour payer mes dettes ? C'est une leçon courageuse qui honore & celui qui la donne, & celui qui la reçoit.

« Les fideles communes de votre
 » Majesté ont accordé une grande
 » somme pour liquider les dettes de
 » votre maison : & considérant que tout
 » ce qui contribue à soutenir l'honneur ;
 » la gloire & la dignité de la couronne
 » réjaillit sur la nation, elles ont accordé
 » avec une grande libéralité dans ces
 » temps de danger & de calamité où les
 » taxes sont au-dessus de leurs forces ;
 » un revenu qui surpasse tous vos be-
 » soins, espérant que vous mettrez plus
 » d'économie & d'ordre que vous n'avez
 » fait par le passé dans l'administration
 » de ce qu'on vous donne si généreu-
 » sement. »

Ce langage ne m'étonne ni ne m'afflige. Il est celui d'un peuple qui sent tout ce que coûte, mais aussi tout ce que vaut un Roi. Vous l'entendriez comme moi, parce que vous êtes loyal. N'est-il pas de la raison & de la probité de ren-

dre compte à des sujets épuisés & de leur or & de leur sang ? quand ils nous ont donné un sac de grains pour ensemercer leurs terres, si au lieu de les semer avec la main, dédaigneux & prodigues nous jetons le sac par terre, leur méfiance fait notre honte. Quand on a besoin d'indulgence, on perd de son autorité : mais malheur à un *comte d'Artois* qui crieroit aux armes.

Peut-être ne seroit-il pas hors de propos, monsieur mon frere, d'apprendre au marquis de Brézé comment mes mesfages sont reçus dans la chambre nationale de Londres. On les annonce ; un huissier, en jaquette noire, prend en main une baguette qui en impose autant que le fusil d'un suisse : il s'avance vers la porte : les deux battants s'ouvrent ; mes commissaires font deux révérences en entrant, au milieu de la salle deux encore, une troisieme se fait au bureau, mais plus profonde ; la mission remplie, ils se retirent, & à reculons : toujours les mêmes révérences : l'huissier les a reconduits.

Si j'en juge par ses billets hautains &

ses démarches étourdies , votre maître de cérémonies ne me paroît pas trop savoir tout ce qui est dû d'égards & de respect à une nation en corps. C'est une assemblée de rois : & celle qu'a présidée l'éloquent *Bailli* eût étonné Cynéas même qui avoit vu le sénat de Rome.

La ressemblance dans nos fonctions publiques, monsieur mon frere, rapprocheroit peu à peu nos mœurs privées : & qui peut mieux que vous , que vous qui êtes né avec les goûts simples, substituer au gaspillage de Versailles la douce & pure uniformité de Richemont ? Là, je suis Roi comme vous, & mon bonheur est de croire quelquefois que je ne le suis pas. Ma cour est comme un ménage : je joue avec mes enfants ; & c'est souvent la Reine qui a frisé mes blonds cheveux. Le parlement ne me donne que dix-huit à vingt millions pour ma dépense domestique : aussi la triste lueur du charbon a-t-elle remplacé dans mes appartements la pétillante flamme du bois de cedre. Tout le monde m'approche, on me parle & même j'écoute. C'est à moi que les perruquiers demandèrent que je portasse

perruque pour relever leur communauté. Est-ce que les dieux n'entendent pas quelquefois les prieres ridicules qu'on leur fait ?

Si je vais au palais de Saint James, qui ne vaut peut-être pas vos maisons de plaisance, l'amitié nous presse dans une voiture, qui n'est que commode. Je n'ai jamais que deux gardes qui n'effraient personne. Il est vrai que personne ne se dérange, & une fois j'ai entendu un fiacre qui disoit : *Pourquoi saluerois-je Georges ? c'est à lui à me saluer : il vit à mes dépens.* Je ne me fâchai pas. Un malheureux a de l'humeur. Tout en jurant, il me bénissoit ; & je croirois plutôt à ces grossières affections qu'aux flagorneries hypocrites de tous vos mendiants décorés, qui, se disputant votre bougeoir, vous saluent & se mordent.

Loin de vous, monsieur mon frere, ces nobles avant la lettre, qui, fiers & vils, tout à la fois couverts d'honneurs & d'infamies, vous assureroient complaisamment, si votre bon plaisir étoit de manger vos peuples, que

Vous leur faites, seigneur,
En les croquant, beaucoup d'honneur.

C'est cette noblesse là que Machiavel appelle une *vermine* qui carie la liberté. En renversant ces chênes parasites qui étouffent le taillis que vous croyiez qu'ils couvroient de leur ombre, n'avez-vous pas assez pour appuyer votre trône d'un duc d'Orléans, d'un la Rochefoucault, d'un Mortemart, d'un Clermont-Tonnerre, d'un Crillon, d'un Montmorency, qui tous vous montrent déjà l'éloquence & le patriotisme de ces Chattam, des Rockingham, des Burcke, des Temple, des Richemond ?

Approchez de vous encore des hommes de lettres ; ce sont eux qui usent les préjugés : & puisqu'ils ont enfin brisé les autels du fanatisme & de la superstition, ne leur appartient-il pas d'élever sur leurs débris le temple éternel de la liberté ? Jamais elle n'a eu d'apôtres plus éclairés que les *Target*, les *Rabaut*, les *Sieyes*, les *Mounier*, les *Petion*, & ce Démophile dont les ministres, les parlements & la bastille n'ont jamais pu enchaîner la plume ; qui souvent trahi par son imagination, jamais par son génie, jaloux d'effacer aux yeux de l'Europe les fautes

de l'âge & du talent, s'estimant trop pour jamais se vendre, forcera au silence l'envie, la calomnie & jusqu'à la médisance.

Il va donc naître en France cet esprit public qui attache des citoyens à la patrie comme des enfants à leur mere ! C'est alors que vous verrez tout ce que font des sujets qui ne sont pas des esclaves ! La campagne, qui n'aura plus rien à craindre ni des seigneurs ni de leurs chiens, enrichira paisiblement ces laboureurs nourriciers qui portent sur leurs épaules les empires & les villes. Dans vos capitales, des citoyens qui éprouvent le besoin d'être utiles exécuteront à l'envi de ces projets auxquels les Rois ne voudroient qu'attacher leur nom. Notre duc de Bridge-Water n'avoit que vingt-un ans lorsqu'il conçut un canal digne de l'ancienne Rome, ce canal artificiel qui a marié Liverpool & Manchester. C'est un seul homme, Wedgwood, qui a bâti tout un bourg dans la Staffordshire. Là une immense manufacture de terres remet sous mes yeux tous les chef-d'œuvres de l'Etrurie & de la Grece. Où sont

les monuments civiques qu'ont laissés les *Bernard*, les *Baujeon*, dont la générosité n'étoit que celle d'un sac qui se vuide? On m'a pourtant cité le pavillon qu'a fait bâtir le fermier général *Bourret* pour avoir l'honneur, avant que de s'empoisonner, de présenter un œuf frais à Louis XV.

Impatient comme vous, monsieur mon frere, de voir régénérer cette France dont les vices étoient devenus des mœurs, lorsque le concours de toutes les volontés, comme de toutes les lumières, lui aura enfin procuré une constitution qui ne dépendra ni de la force du Monarque ni des prétentions de la noblesse ni des ruses du clergé, pour célébrer cet événement qui sera l'école de l'univers, je vous proposerai d'exécuter ensemble un grand dessein qui manqueroit toujours à notre gloire & à notre bonheur; c'est d'unir nos peuples par les liens indissolubles de la fraternité, pour forcer les autres, qui redouteront notre concorde, à abjurer le métier barbare où l'on se tue sans se haïr. S'il y a eu long-temps du mérite à être un héros,

quele nôtre soit de dédaigner de l'être. Je
 conseille aux peuples de ne plus ériger
 de statue qu'à celui de nous qui méritera
 l'éloge de Numa. *Nullum bellum gessit*,
 il n'a jamais fait la guerre. Ce prix que
 va fonder l'humanité doit être remporté
 par un *Dauphin*.

Nous prions Dieu, très-haut, &c.
 qu'il vous ait en sa sainte garde.

Saint-James, 12 juillet 1789.